



LÉGATION DE SUISSE
AU BRÉSIL

En circulation.
lire p. 4 u 5. m. 4. 18.9.

RIO DE JANEIRO, 8 septembre 1947.
CASE POSTALE 744

RÉFÉRENCE: NOTRE No. VI.1-2/21.- I/10
VOTRE No.

Rapport No 8

Monsieur le Conseiller fédéral,

J'ai l'honneur de vous donner, aujourd'hui, quelques informations sur la signature du traité interaméricain d'assistance mutuelle et les visites à Rio de Janeiro de Mme Eva Peron et du Président Truman.

*

* *

Les quelques divergences signalées dans mon rapport du 25 août ont été rapidement aplanies et la conférence interaméricaine de Quitandinha avait terminé ses travaux le samedi 30 août. La séance de clôture a été renvoyée au mardi 2 septembre, pour permettre au président Truman d'y assister.

Par le dernier courrier, j'ai pu envoyer à votre division des Organisations internationales, immédiatement après leur signature, les textes originaux, en français, du traité interaméricain d'assistance mutuelle et de l'acte final de la conférence. J'ai demandé au secrétaire de la conférence d'autres exemplaires de ces textes, pour compléter mon dossier. Je ne les ai pas encore reçus et le temps m'a manqué, la semaine dernière, pour en faire faire une copie par mes services. Ces documents m'ont du reste semblé suffisamment clairs pour qu'il soit inutile de les commenter longuement.

Le traité de Rio de Janeiro prouve que toutes les nations américaines, la République Argentine comprise, ont la ferme volonté de s'unir pour repousser, d'où qu'il vienne, l'agresseur

Monsieur Max PETITPIERRE,
Conseiller fédéral,
Chef du Département Politique fédéral,
à B e r n e .



retour
29.9.47. Salis

qui tenterait de violer non seulement l'intégrité territoriale d'un état américain, mais encore ladite "zone de sécurité" décrite à l'art. 4. Lors de la discussion de cet article, l'Argentine a déclaré ne pas reconnaître l'existence de colonies et de possessions de pays européens dans la limite des eaux américaines baignant le littoral argentin; le délégué argentin a dit que son pays fait cette réserve pour maintenir intacts ses titres et droits légitimes sur les Malvines, les Géorgies et Sandwichs du Sud, et les terres situées dans le secteur antarctique argentin, sur lesquelles la république exerce ses droits de souveraineté. On remarquera que le Groenland est également compris dans la zone de sécurité, ce qui pourra peut-être éveiller des susceptibilités au Danemark.

L'art. 6 prévoit les mesures à prendre lorsque la paix serait mise en péril par une agression qui ne serait pas une attaque armée.

Le discours de clôture prononcé par le président de la conférence, M. Raoul Fernandes, ministre des affaires étrangères du Brésil, vaut la peine d'être lu. J'en joins la traduction au présent rapport.

Le discours du président Truman dont je vous ai envoyé le texte original par le dernier courrier, a été écouté avec attention. Les passages suivants ont reçu tout spécialement les applaudissements de l'assemblée :

1. "... Nous n'oublierons pas nos obligations envers la charte (des Nations Unies), mais nous ne permettrons pas non plus que d'autres les oublient."
2. "... L'hémisphère occidental ne pourra pas, à lui seul, assurer la paix au monde, mais sans l'hémisphère occidental, il n'y a pas de paix possible. Notre hémisphère ne pourra pas, à lui seul, donner au monde la prospérité, mais sans notre hémisphère, la prospérité mondiale n'est pas possible."

3. "... Je vous affirme, solennellement, que nous, à Washington, nous ne restons pas étrangers aux nécessités d'une collaboration économique plus étroite dans la famille des nations américaines et que ces problèmes seront abordés par nous, avec la plus grande bonne foi et avec une intense vigueur dans un avenir prochain."
4. "... J'espère que, au fur et à mesure que vous nous connaîtrez mieux, vous pourrez apprécier notre bonne volonté et comprendre que nous tentons de supporter avec dignité et décence la responsabilité d'une force économique unique dans l'histoire humaine."
5. "... Nous sommes en face de beaucoup de problèmes concrets dans l'arène des relations interaméricaines. Ils ne seront pas résolus par des généralités ni avec sentimentalité. Ils exigeront le maximum de ce que nous pourrons donner en habileté pratique, patience et bonne volonté. Cependant, la solution de ces problèmes sera plus facile si nous arrivons à les envisager au-dessus des difficultés momentanées et avoir en vue les grandes vérités sur lesquelles notre prospérité et notre destin communs doivent reposer."
6. "... Notre hémisphère occidental est généralement appelé "nouveau monde". Qu'il soit le nouveau monde est aujourd'hui plus clair que jamais. Le vieux monde est exténué et sa civilisation est en péril. Ses populations souffrent. Elles sont dans le chaos et craignent pour leur avenir. Leur espoir repose en notre nouveau monde."
7. "... La maladie et la famine ne peuvent pas construire un monde pacifique. Ils (les pays européens) doivent avoir l'appui des hommes forts et libres. Nous ne pouvons pas dépendre de ceux qui sont plus faibles que nous pour obtenir une paix qui nous réjouisse."

8. "... Nous ne pouvons pas être détournés de nos efforts tendant à réaliser la volonté du Tout Puissant."

*

* *

Et maintenant, la neuvième conférence américaine, dont la réunion est prévue en janvier 1948 à Bogota, sera chargée d'aborder l'étude des mesures à prendre pour rendre effectifs et pratiquement réalisables les principes et résolutions du traité de Rio de Janeiro.

Ensuite, probablement pendant le deuxième semestre 1948, les problèmes économiques interaméricains seront abordés. Ce qui ne veut pas dire qu'ils seront entièrement négligés pendant ce temps. Des accords bi- ou multi-latéraux pourront résoudre les cas concrets les plus urgents.

*

* *

Madame Eva Peron a passé rapidement à Rio de Janeiro. Le président de la République et Mme Dutra l'ont reçue officiellement et lui ont offert un banquet. Elle a répondu par un grand bal à l'ambassade d'Argentine. Le gracieux sourire de D. Eva a conquis la sympathie de ceux qui l'ont approchée. J'ai pu seulement échanger quelques mots de politesse avec elle et j'ai conservé l'impression qu'elle garde un bon souvenir de son séjour en Suisse.

Notre presse lui a été, en général, beaucoup plus favorable qu'une partie de la presse brésilienne, le "Correio da Manhã" en tête. A Rio de Janeiro, deux fausses notes ont été relevées :

Mme Peron a assisté à l'une des séances de la conférence interaméricaine de Quitandinha. Averti qu'elle avait l'intention de prendre la parole, quoique ne faisant pas partie de la délégation argentine au milieu de laquelle elle avait pris place, le président Fernandes évita un incident qui aurait pu avoir des

conséquences désagréables. Il annonça à l'assemblée la présence de l'illustre visiteuse et, la couvrant de fleurs, il proposa une interruption de séance pour permettre aux délégués de vider une coupe de champagne en son honneur. Ce qui fut fait. Ensuite de quoi, si je suis bien informé et je crois l'être, D. Eva, furieuse, aurait quitté immédiatement l'hôtel, sans s'inquiéter du dîner qu'elle avait commandé. Les personnes qui, désirant voir de près la grande dame argentine, avaient payé 150 cruzeiros le couvert pour être admises dans la même salle, en furent pour leurs frais.

Le sénateur Bernardes a critiqué l'envoi à Rio de Janeiro d'agents de la police secrète d'Argentine, qui avaient débarqué à l'aérodrome de Ponte Galeão sans visa brésilien et qui, pour ce motif et peut-être pour d'autres encore, durent repartir pour leur pays sans avoir quitté l'aérodrome. Dans son discours au Sénat, M. Bernardes a dit que la population de la capitale du Brésil avait salué avec plaisir et enthousiasme la charmante épouse du président du pays voisin et ami (ce qui est exact). Au besoin, la police brésilienne aurait pu empêcher toute manifestation désagréable qu'il n'était venu à l'idée de personne de prévoir.

*

* *

Ce discours n'a pas empêché le président Truman de se faire accompagner par sa garde personnelle, munie de tous les visas nécessaires. Cette garde n'a rien eu à faire, pas plus que les agents brésiliens du reste. Le président Truman, simple, souriant et sympathique, a conquis le peuple brésilien dès son débarquement. Et si les journaux communistes l'ont vertement attaqué, leurs lecteurs n'ont pas semblé attacher d'importance à ces critiques.

Le deuil du président a réduit les fêtes à leur plus simple expression : un déjeûner à bord du Missouri aux autorités brésiliennes et aux délégués de la conférence; un dîner, suivi de réception, au ministère des affaires étrangères, une réception à la colonie américaine et un dîner offert au président

Dutra à l'ambassade des Etats-Unis.

Le président Truman a aussi visité la Cour suprême de justice et assisté à une séance du parlement (sénat et chambre réunis) convoquée en son honneur. Il y a entendu les paroles de bienvenue du président Mello Vianna et les discours du député João Henrique et du sénateur Arthur Santos, auxquels il a répondu. Les orateurs ont exalté la solidarité interaméricaine et l'amitié entre le Brésil et les Etats-Unis.

Le 7 septembre, après avoir assisté à la grande revue (35.000 hommes) qui commémore chaque année cette date historique, le président Truman s'est embarqué, à 13h., sur le Missouri, qui le ramène aux Etats-Unis.

Le gouvernement brésilien avait mis le palais de Laranjeiras à la disposition du président Truman, qui est descendu d'abord à l'ambassade des Etats-Unis pour devenir l'hôte officiel du Brésil seulement jeudi après-midi. Il paraît que le président des Etats-Unis ne peut pas quitter son pays pendant plus de trois jours sans se faire remplacer. Mais aussi longtemps qu'il est à bord d'un avion ou d'un navire américains ou qu'il loge chez son ambassadeur, il est censé être resté sur le territoire des Etats-Unis.

*

* *

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, les assurances de ma haute considération.

Le Ministre de Suisse :

Chr. Redard